



Villes et Pays d'art et d'histoire
Pays Montmorillonnais

laissez-vous conter
Sillars



Les paysages

La commune s'étend sur 6079 ha sur un vaste plateau entre Montmorillon et Lussac-les-Châteaux. Des espaces préservés y abritent une faune et une flore parfois rares.



Le guépier d'Europe.

La commune se développe sur un socle calcaire. Plusieurs carrières de dolomie sont exploitées. Carbonate double de calcium et de magnésium, la dolomie se trouve soit en roche massive, soit sous forme de sable jaune pulvérulent résultant de l'altération de la roche mère. C'est sous cette forme qu'elle est exploitée ici. Elle est utilisée comme amendement agricole. Les carrières ont aussi la particularité d'accueillir des guépriers d'Europe et des hirondelles des rivages.

La géologie

La présence de l'eau

Au nord-ouest de la commune, quatre ou cinq sources font naître un ruisseau près du hameau Artiges d'où il tire son nom. Celui-ci rejoint le ruisseau de Cherchillé. Les deux réunis prennent le nom de Ris de Villeneuve. Ce dernier se jette dans le ruisseau des Grands Moulins à Lussac-les-Châteaux. Ce réseau hydrographique est complété par la présence de plusieurs étangs.

Les paysages

Le paysage est constitué de plaines vallonnées plus ou moins boisées et de plateaux bocagers. Le bocage tend à diminuer au profit des cultures céréalières. Dans les parties boisées, on retrouve communément des chênes, des érables, des ormes, des peupliers, des frênes, des résineux et des charmes en taillis.



Élevage ovin.

L'élevage du mouton

En 1931, M. de Boisgrollier, éleveur à Sillars et Président du syndicat des éleveurs de la race charmoise, rencontre M. Reille-Soulte, ingénieur agronome, qui a pratiqué l'élevage de moutons en plein air en Argentine et sur le plateau du Larzac. Ensemble ils décident de changer les techniques d'élevage pratiquées jusqu'alors à Sillars (les moutons étaient rentrés le soir dans les bergeries).

Pour pratiquer l'élevage en plein air, les surfaces de pâture doivent être closes. La clôture Pampa, composée de fils de fer galvanisé, est alors utilisée.

Malgré les difficultés du début, ce mode d'élevage est jugé intéressant par une dizaine d'éleveurs et avec eux s'organise un syndicat qui devient, le 24 juillet 1933, l'Alliance Pastorale dont le siège est toujours à Montmorillon.

L'agriculture qui forme les paysages



Paysage de plaine vallonnée et boisée.





L'agriculture aujourd'hui

La commune compte aujourd'hui une trentaine d'exploitations agricoles pour 4539 ha exploités. La majorité des terres est destinée à la culture de céréales et d'oléagineux (56%), une autre partie est utilisée pour le fourrage (35%). Quatorze exploitations abritent un élevage de bovins, douze se consacrent à l'élevage ovin qui est en perte de vitesse.



Élevage bovin.

Plusieurs Znieff sont répertoriées sur la commune. Elles présentent un intérêt écologique, floristique et faunistique important.

Le bois de l'Hospice

Il se situe sur les communes de Moulismes, Persac, Saulgé et Sillars. C'est un complexe de boisements et de landes plus ou moins morcelé, bordé par des exploitations agricoles. Avec onze espèces rares ou menacées, l'avifaune est le groupe animal le plus remarquable de la zone. Huit espèces de rapaces y nichent dont le Busard cendré, le Busard Saint-Martin, l'Autour des palombes, le Circaète Jean-le-blanc, le Milan noir et la Bondrée apivore. Ils côtoient des espèces comme

Une faune et une flore préservées : les Znieff *

l'Engoulevent d'Europe ou la Fauvette pitchou, le Bouvreuil pivoine, la Mésange huppée ou le Pouillot siffleur. La flore présente aussi une grande originalité due au mélange de végétaux appartenant à une flore montagnarde et de plantes originaires du sud-ouest de l'Europe.

La tourbière du Pont (près de la Tuilerie)

Elle comprend un petit secteur de lande à bruyères. Cette « terre de brande », très humide en hiver et au début du printemps devient très sèche au cours de l'été. Cet espace constitue un témoin isolé des grands massifs de brande défrichés au cours des décennies passées. Quatre mares aux eaux acides et pauvres en nutriments complètent l'ensemble. L'une d'elles est occupée par un habitat d'un grand intérêt : la tourbière acide à sphaignes. Ce biotope original, répandu dans le nord de l'Europe et les moyennes montagnes, est très rare. La tourbière accueille aussi trois espèces de plantes carnivores.

Les buttes de Laleuf et les buttes de la Bastière

Sur ces zones d'affleurement de calcaires dolomitiques une flore particulière s'est développée : la Sabline des chaumes (qui n'existe qu'en France), l'Anémone pulsatile (très rare en Poitou-Charentes), la Renoncule à feuilles de graminée et le Silène conique sur le site de Laleuf. Les pelouses calcicoles de la Bastière conservent encore sept plantes à fort intérêt patrimonial

* **Znieff** : Zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique.

Ophrys abeille, l'une des orchidées visibles dans la commune.



et notamment l'Ophrys sillonné, une orchidée méditerranéenne.

Le bois des Chirons

Il s'agit d'un petit vallon frais, entièrement boisé, au fond duquel coule un ruisseau temporaire. Son intérêt réside dans la présence d'une flore aux affinités montagnardes assez exceptionnelle dans le contexte régional dont le Lis martagon.

L'étang de Clossac

Il abrite la nidification de plusieurs espèces peu communes en Poitou-Charentes : le Grèbe huppé et le Phragmite des joncs. Dans les prairies environnantes on observe le Vanneau huppé, le Courlis cendré dont la population est en fort déclin. Lors des migrations de printemps et d'automne l'étang accueille de nombreux oiseaux de passage : oies et canards de diverses espèces, petits et grands échassiers. C'est un des rares sites à accueillir la Grue cendrée.



Grue cendrée.





Sillars au fil des siècles

Depuis l'époque néolithique, l'occupation de Sillars est continue. Découvertes fortuites, prospections aériennes et quelques fouilles archéologiques permettent d'appréhender les périodes les plus anciennes. À partir du Moyen Âge les vestiges et les textes se multiplient et offrent une meilleure vision de l'histoire locale.

Le néolithique

C'est la période préhistorique la mieux représentée à Sillars, époque à laquelle les hommes se sédentarisent et deviennent agriculteurs-éleveurs.

La Grotte sépulcrale appelée le « terrier de saint Félix »*

Ce site a connu plusieurs fouilles au XIX^e et XX^e s. En 1898, les auteurs signalent des restes de cinquante individus, quelques couteaux informes en silex, deux poinçons en os, des tessons de poterie. Malheureusement nous n'avons plus trace de ce matériel. Les fouilles de 1922 ont livré un fragment de crâne humain en partie brûlé, une demie mâchoire inférieure humaine, une demie mâchoire inférieure de cervidé, un poinçon en os, deux galets avec des traces de percussion, cinq éclats de silex blond non retouchés, trois grattoirs, un racloir en silex jaspé, des fragments de céramique, des perles en calcaire. Le mobilier pourrait dater du néolithique final ou du chalcolithique. Les sondages de 1982 datent l'occupation de cette grotte aux environs de la fin du III^e millénaire avant Jésus-Christ.

La préhistoire

* Ce site a donné son nom à un sentier de randonnée « Le tré de Saint-Félix » réalisé par les équipes du Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais.



Le dolmen de la Bastière.

Dolmen de la Bastière – les Buttes

Alphonse Le Touzé de Longuemar signalait en 1871 la présence de trois dolmens. L'un est toujours visible et bénéficie depuis 1984 d'une protection au titre des monuments historiques. Les sondages archéologiques de 1983 ont permis de retrouver les traces d'une sépulture collective datant du chalcolithique avec des ossements humains, du matériel lithique (des pointes de flèche et un fragment de lame), des tessons de céramique, une petite hache polie en roche verte.

D'autres dolmens, aujourd'hui disparus, ont été repérés près de Laleuf, de la Pierre-Folle, de Vaux et des Chirons.

Un dolmen réalisé par les enfants de l'école de Sillars en 2014.





Fanum repéré par prospection aérienne.

La prospection aérienne menée par Christian Richard et les découvertes fortuites ont révélé plusieurs sites gallo-romains sur la commune.

L'époque gallo-romaine

Plusieurs *villae** ont été repérées près des lieux-dits les Lots et Theuil. Celle de la Roderie est située à proximité d'une tombe à incinération qui a livré un vase en verre bleu contenant les cendres d'un défunt (I^{er} ou II^e s. après Jésus-Christ). Un *fanum** de plan carré est signalé près du toponyme « les champs de la route », près du village de La Boiserie. Plusieurs ferriers, sites de réduction du minerai de fer, ont été décelés près de l'étang de Galvesse.

* **Villa** : exploitation agricole de l'époque gallo-romaine (pluriel : *villae*).

Fanum : temple de tradition gauloise (pluriel : *fanata*).

Viguerie (ou vicairie) : circonscription administrative de l'époque carolingienne.

L'époque médiévale

À l'époque carolingienne, Sillars est le centre d'une viguerie* dépendant du comté de Poitou et a donc une certaine importance. La situation évolue au cours des X^e-XI^e s. Si Sillars compte une motte castrale, la motte à Bontemps, l'émergence des pouvoirs féodaux va se faire dans d'autres lieux. Deux châteaux se construisent à proximité, à Lussac et à Montmorillon, et mettent fin au rôle important que tenait Sillars à l'époque carolingienne. Les seigneurs de Montmorillon possèdent cependant de nombreuses terres à Sillars et gardent un lien fort avec ce territoire.

Dans le bourg, le vestige d'un système de pont-levis atteste la présence d'un édifice fortifié. Il ne fait cependant pas concurrence aux deux châteaux voisins.

Vestige d'un pont-levis.



Au cours du Moyen Âge, les manoirs et logis se multiplient au sein des fiefs : Fougerolles, Clossac, Pierre-Folle, Laleuf par exemple. Plusieurs souterrains-refuges relèvent peut-être de cette période (la Baubinière, la Bastière, Laleuf).

Parallèlement la vie religieuse se met en place avec l'église Saint-Félix et l'implantation de plusieurs prieurés : la Chaise-aux-Moines, Gros-Bost (disparu) et Cherchillé.



Motte castrale avec son fossé – la motte à Bontemps.

Du XVI^e au XVIII^e s.

En 1545, Montmorillon devient siège de sénéchaussée et les officiers de justice qui s'installent alors dans la région acquièrent de nombreuses terres à Sillars auparavant détenues par des familles nobles.

Pendant la période révolutionnaire, la vente des biens des émigrés touche plusieurs propriétés : la Fouchardière, la Roderie, Fougerolles, l'Hermentin.





Du XIX^e s. au XXI^e s.

Les grands domaines continuent de prospérer au XIX^e s. et la commune se couvre de « châteaux » et de maisons de maître qui montrent la réussite de leurs propriétaires : la Chambue, la Roderie, la Queue des fiers, la Fouchardière, l'Hermentin, les Chirons, Fougerolles.

Le XIX^e s. s'accompagne d'un renouveau religieux qui voit l'agrandissement de l'église, la construction de la chapelle de Villeneuve, la reconstruction de la chapelle de Churchillé et l'érection de nombreuses croix.

En 1861, le conseil municipal précise tous les avantages qu'apporterait le passage du train : la commune possède des carrières de pierres de taille très importantes et de qualité, il existe plusieurs gisements de minerai de fer, la présence de bois est forte, et plusieurs fours à chaux fonctionnent sur la commune. En 1892 le train circule et traverse la commune mais sans s'arrêter. En 1899, la halte souhaitée par la commune est enfin achevée.

La halte de Sillars.



Le monument se situait à l'origine au sein du cimetière qui a été déplacé.

Le monument du capitaine Mangin

Armand Thérèse Mangin est né à l'Hermentin le 25 novembre 1810 et mort à Paris le 20 juin 1848. À cette époque, les ouvriers parisiens apprennent la fermeture des ateliers qui avaient été mis en place pour leur donner du travail. La révolte gronde et les forces armées doivent mater la rébellion. Le capitaine Mangin sert alors dans les troupes du Général Bréa. Refusant d'abandonner son Général, il meurt à la porte de Fontainebleau. L'histoire lui attribue la phrase « Plutôt mourir cent fois que d'abandonner mon Général » qui est inscrite sur le monument de Sillars.

Le monument a été édifié en 1850 par la municipalité.



L'école publique.

Les écoles

L'école communale

La loi Guizot du 28 juin 1833 oblige chaque commune à avoir un instituteur. En 1834, le Conseil municipal souligne le manque de moyens. Le premier instituteur n'arrive qu'en 1850. En mai 1852 la commune acquiert une maison pour établir l'école primaire. Même si l'école est devenue obligatoire en 1882, on constate des absences répétées. Les enfants sont souvent employés pour les travaux des champs. Une nouvelle école, achevée en 1883, comprend une grande salle de 104 places et un logement pour l'instituteur, une salle pour la mairie et des dépendances. À partir de 1870, les registres de délibérations signalent que les instituteurs assurent aussi des cours du soir pour adultes.

En 1897, la préfecture invite la commune à prendre les mesures nécessaires pour avoir une école de filles. Le conseil précise qu'il y a une école privée. En 1901 la commune est mise en demeure de se procurer un local pour l'installation de l'école publique de filles qui doit ouvrir à la rentrée d'octobre. Des aménagements sont alors apportés au bâtiment existant.



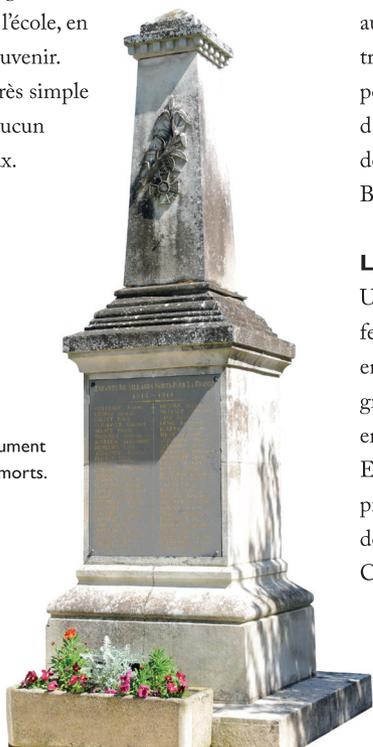
L'école privée

Le Général Ladmiraault fait construire une maison destinée à devenir une école de filles. Il demande à ce que deux sœurs de la charité en soient les institutrices, payées par la commune selon la loi ; en échange il ne demande ni loyer ni entretien de la maison. En 1859, les religieuses, comme dans de nombreuses communes, viennent de la congrégation de la Salle de Vihiers (congrégation des filles de la charité du Sacré Cœur de Jésus). En 1902, l'école de filles doit être laïcisée. L'école primaire privée est maintenue avec un personnel laïc. L'école ferme en 1965.

La Première Guerre mondiale

Durant la Première Guerre mondiale, Sillars a perdu 52 soldats. Le monument aux morts, érigé en 1921 à proximité de l'école, en rappelle le souvenir. Cet édifice très simple ne présente aucun signe religieux.

Le monument
aux morts.



La Seconde Guerre mondiale

Trente jeunes ont été mobilisés et faits prisonniers, la plupart le sont restés cinq ans. On déplore la perte de huit personnes.

À la suite de l'armistice, en juin 1940, Sillars reste dans la zone libre, jusqu'à l'occupation totale en décembre 1942.

Sillars comme de nombreuses communes voisines accueille des réfugiés qui arrivent le 13 mai 1940 (douze hommes, quatorze femmes, cinq enfants). De nationalités diverses (Allemande, Hongroise, Italienne, Polonaise, Yougoslave), ils venaient de Ham-sur-Wasberg (Moselle) et étaient logés dans des maisons vides réquisitionnées par la commune.

Sillars a aussi ses résistants qui participent aux mouvements de résistance régionaux : trente-neuf jeunes s'engagent dans le maquis pendant l'été 1944. Des parachutages d'armes, de munitions, de vêtements et de chaussures ont lieu aux alentours de Beaumartin, pour équiper les maquisards.

Le terrain militaire

Un vaste terrain le long de la voie ferrée Poitiers-Limoges est viabilisé en 1937 : aménagement de trois grands chemins, création d'un embranchement de la voie ferrée. En 1938, des réfugiés espagnols construisent près de 80 baraquements en parpaings destinés à accueillir d'autres réfugiés. Ce terrain s'étend sur 180 ha, à l'est du

bourg. Les Allemands prennent possession du camp après la suppression de la ligne de démarcation en novembre 1942 et y stockent de la poudre noire (la cheddite).

Le 15 juillet 1944, quatre avions américains P-38 Lightnings (doubles queues) survolent le terrain. Lors du deuxième passage, Flamm Dee Harper est pris dans le souffle de l'explosion d'un des stocks d'explosifs. Il réussit à se poser près de Concise (commune de Montmorillon) et il est évacué par la Résistance. La déflagration causa d'importants dégâts aux fermes avoisinantes et même jusque dans le bourg.



Baraquement du camp militaire.

Activités du XXI^e s.

La commune à vocation essentiellement agricole accueille néanmoins plusieurs sociétés majeures avec l'éco-pôle du SIMER*, ouvert en 2005, qui gère le tri des déchets de plusieurs communautés de communes de la Vienne et emploie une centaine de personnes. Deux groupes exploitent les carrières de dolomie : MEAC SAS et Lavaux SA.

* SIMER : Syndicat Interdépartemental Mixte pour l'Équipement Rural.



Le bâti traditionnel et le patrimoine vernaculaire

Bâti traditionnel et patrimoine vernaculaire composent aussi l'histoire de la commune. Ils reflètent la position géographique de Sillars dans une zone où bâti poitevin et bâti berrichon se croisent. Pigeonniers, fours à pain, puits... rappellent des usages souvent disparus et évoquent la vie qui se tissait autour.



Bâti traditionnel à Laleuf, toiture à quatre pans couverte de tuiles plates.

d'éloigner les eaux de pluie des murs. Les génoises avaient aussi un rôle décoratif et symbolique : plus elles étaient importantes, plus le propriétaire avait de moyens.

L'ardoise se développe surtout à partir du XIX^e s. avec l'arrivée du chemin de fer favorisant l'importation de matériaux venant de régions éloignées. Elle est surtout utilisée pour les maisons bourgeoises et les bâtiments publics dans un premier temps.

Génoises à trois rangs à la Roderie.



L'habitat traditionnel

Les toitures

Sillars se situe sur un secteur géographique où les influences poitevines et berrichonnes se croisent. Ainsi sur la commune il est possible de trouver de la tuile canal et de la tuile plate.

Les toitures couvertes de tuiles canal présentent des pentes faibles et sont le plus souvent à deux pans. Les toitures de tuiles plates sont plus pentues et, à Sillars, sont souvent constituées de quatre pans.

Quelques maisons sont ornées de génoises dans le haut des murs. Cette sorte de corniche composée d'une alternance de tuiles canal et de tuiles plates permet

Les murs

Comme partout, les matériaux locaux sont utilisés prioritairement dans le bâti traditionnel. Ici le calcaire compose les murs des maisons, des bâtiments agricoles et les murs de clôture. La pierre de taille sert pour les chaînages d'angles et l'encadrement des ouvertures. Les murs sont le plus souvent construits en moellons recouverts d'un enduit à la chaux.



Marée.

Quelques détails architecturaux

Certaines maisons conservent parfois des éléments reflétant les usages anciens, comme la pierre d'évier ou « marée ». Cette pierre permettait aux eaux usées de ne pas couler sur le bas des murs.





Les moulins

Le ruisseau l'Artiges a permis l'implantation de moulins. Le moulin à eau situé au lieu-dit **le Fresne**, cité en 1503, est encore conservé. Son activité a cessé à la fin du XIX^e s. Le **moulin de Reveillaud** est mentionné en 1530. En 1618, une autre source évoque « le moulin de la Forge Bareau à présent appelé le moulin de Reveillaud ». Ce moulin tournait encore au début du XX^e s. Le cadastre de 1811 mentionne le **Moulin Neuf** appelé le moulin d'Artiges en 1404.



Cadastre de 1811 montrant l'emplacement des moulins.

Les fours à pain

Avant la Révolution, chacun devait cuire son pain dans les fours banaux et payer une redevance au seigneur du lieu ou à son fermier. Après l'abolition des privilèges et des banalités, de nombreuses fermes se sont dotées de fours à pain. Ces fours pouvaient être individuels ou communs pour l'ensemble des habitants d'un village ou d'un hameau.

Certains fours, pour éviter les incendies, sont isolés des bâtiments d'habitation, comme à Laleuf par exemple. D'autres sont intégrés au bâti.

Les pigeonniers

Comme pour le moulin et pour le four, le droit d'avoir un pigeonnier est un privilège seigneurial qui disparaît à la Révolution. Plusieurs termes sont utilisés : pigeonnier, colombier, fuie (ou fuye). En fonction du rang du seigneur, le pigeonnier prend des formes et des tailles différentes. Les usages varient cependant selon les Provinces. À partir de 1625, la coutume du Poitou précise un peu les règles. Le colombier à pied, c'est-à-dire avec des boulines* présents sur toute la hauteur de la construction, est réservé aux seigneurs hauts justiciers ou aux seigneurs ayant fiefs et domaines jusqu'à 50 arpents. De façon générale il existe une relation entre la grandeur du domaine et le nombre de boulines. Plus le domaine est important, plus le nombre de boulines est grand. Chaque niche correspond à un arpent de terrain, mais l'arpent varie d'une région à l'autre...

Trois pigeonniers sont encore visibles sur la commune. Le pigeonnier de **la Rochelière** rappelle le souvenir du prieur de Gros Bost. De plan circulaire, il a perdu sa toiture.



Pigeonnier de Laleuf lors d'une animation du patrimoine.

* **Boulin** : dans un pigeonnier, niche accueillant le couple de pigeons.

Il ne semble pas antérieur au XIX^e s. Celui de **la Roderie** est de plan carré et coiffé d'une toiture à quatre pans couverte de tuiles plates. Le colombier à pied de **Laleuf** est le plus important conservé de la commune. Lié au fief de Laleuf, il peut dater de la fin du Moyen Âge (XV^e s.). Il compte environ 1200 boulines et deux lucarnes d'envol dans la partie supérieure. Les boulines sont placés de façon régulière. L'édifice a malheureusement perdu sa toiture.

Les puits, les pompes, les citernes

Dans une commune sans rivière importante, la gestion de l'eau reste une question essentielle.

Avant l'arrivée de l'eau courante dans le bourg et dans les fermes isolées, l'eau était prélevée dans des puits. Il y eut longtemps un seul puits dans le bourg. Un second, équipé d'une pompe, a été creusé ensuite près de l'école. Des citernes permettaient de faire des réserves d'eau pour répondre aux besoins.

Le lavoir

En 1933, un lavoir est installé au lieu dit le « café » sur le ruisseau qui devient un peu plus loin le ruisseau des Grands Moulins.

Pompe installée devant l'école.



Le patrimoine lié à l'eau



Châteaux, manoirs et belles demeures

La commune de Sillars conserve plusieurs châteaux et belles demeures qui illustrent des siècles d'histoire. Ils évoquent aussi les liens qui unissent Sillars et Montmorillon du Moyen Âge à l'époque moderne. Les constructions du XIX^e s. rappellent l'importance de certains domaines agricoles.

Le lieu-dit Laleuf fait référence au terme « alleu » qui désigne une terre libre et exempte de toute redevance. Seul l'hommage de vassalité au seigneur doit être présenté.

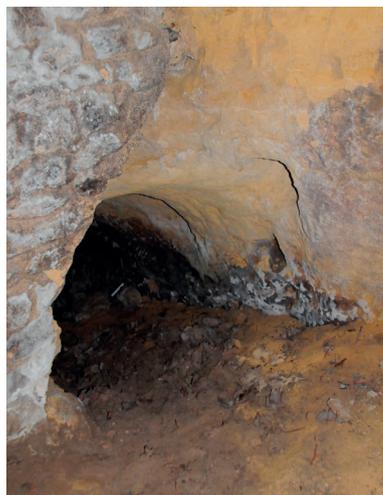
La première mention du fief de Laleuf date de 1404, il relève alors de la baronnie de Montmorillon. En 1498, Laleuf dépend du fief du Querroux (Sillars) et en 1609 de la Maison-Dieu de Montmorillon.

L'ensemble se compose de bâtiments agricoles, d'une importante maison dotée d'un souterrain-refuge, d'une habitation plus modeste destinée aux paysans et d'un pigeonnier de belles dimensions.

Le souterrain

Il occupe environ 130 m² et s'étire sur 81 m linéaires. L'entrée se fait par une cave située sous la grande maison d'habitation. Jean-Claude Petit y a repéré deux puits d'excavation, un conduit d'aération, cinq salles dont une aménagée d'une banquette et de petites niches destinées à l'éclairage. Ce type de souterrain s'est beaucoup développé dans le contexte d'insécurité de la fin du Moyen Âge.

Laleuf



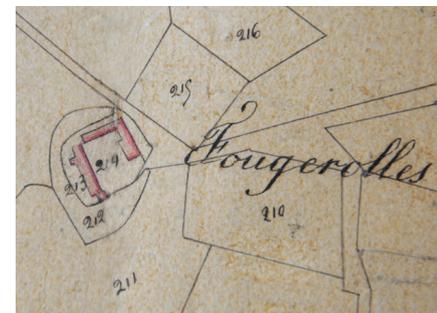
Souterrain de Laleuf.

Le site de Fougerolles est cité dès le XII^e s. et en 1497, les termes de « lieu noble et place fort » sont employés. Jacques Vallier en est alors le seigneur et il rend aveu au seigneur de Montmorillon. La même famille semble présente jusqu'au milieu du XVI^e s. Au XVII^e s., la famille Ladmirault possède Fougerolles. Le dernier représentant de la famille, Louis, est avocat du roi au siège royal et sénéchaussée de Montmorillon. Sa fille hérite du domaine et le fait passer par mariage à la famille Goudon qui en est propriétaire jusqu'à la Révolution.

Fougerolles

L'ancien site fortifié a disparu. Le cadastre de 1811 permet de mieux appréhender l'ensemble. Il s'agissait d'un site fossoyé, les bâtiments formant un vaste carré étaient protégés par des douves, alimentées par les eaux de pluie. Aujourd'hui une partie des douves est encore visible. La demeure actuelle a été reprise à une époque plus récente.

La présence d'une chapelle est attestée au XVII^e s. Le 28 mars 1680, le prévôt de Notre-Dame de Montmorillon la bénit sous le vocable de Saint-Onuphre. Le texte précise qu'elle se situe dans la tour placée contre le logis. Cette chapelle a disparu.



Cadastre de 1811, site fossoyé de Fougerolles.



L'Hermentin.



Carte postale du château de la Fouchardière.

L'Hermentin

Le lieu-dit est cité en 1407. À la Révolution, la famille Mangin est propriétaire du domaine de l'Hermentin. Le château construit au XIX^e s. a brûlé en 1898 et a été en partie reconstruit en 1912-1913 et terminé en 1924. Au XIX^e s., la famille Mangin en est encore propriétaire.

Le château se compose d'un corps central flanqué de deux pavillons latéraux dont les toitures sont différenciées. Les communs se développent de chaque côté du château.

Les Chirons

Cette demeure remonte au XIX^e s. Le corps de logis principal, rectangulaire, se compose de trois niveaux et est flanqué de deux pavillons plus bas. L'ensemble couvert d'ardoise reflète bien le goût du XIX^e s. Du côté du parc, une terrasse occupe toute la façade et domine le parc qui descend vers le ruisseau. Une chapelle, construite au XIX^e s. s'y dresse encore.

La Fouchardière

Situé au milieu d'un parc et d'une vaste exploitation agricole, le château de la Fouchardière est le plus imposant de la commune.

Le lieu-dit est cité en 1557. En 1620 François Savatte habite le lieu. Une de ses filles se marie avec M. de Coral et la propriété reste dans cette famille jusqu'à la Révolution. En 1803, la Fouchardière est vendu à Laurent de la Besge et passe ensuite entre les mains de plusieurs propriétaires. En 1850, le site devient la propriété du Général Ladmirault qui fait construire le château actuel dans les années 1860 à l'emplacement du château plus ancien pour répondre pleinement au goût et aux besoins de l'époque. Le Général Ladmirault (1808-1898) fut par deux fois sénateur de la Vienne de 1866 à 1870 et de 1876 à 1891. Sa fille, Madame de la Rochebrochard, exploita le domaine jusqu'en 1930.

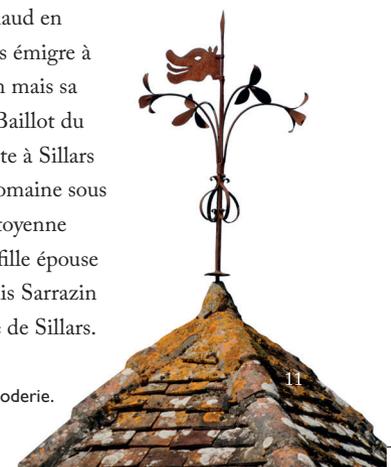
Ce château possède quatre niveaux apparents et se compose de six travées. L'ensemble reçoit une toiture en

ardoises. Deux perrons majestueux, ornés de pilastres de pierre, donnent accès au jardin sur les faces nord et sud. La travée centrale est mise en valeur par le travail des encadrements de fenêtres et le fronton découpé. Le colombier a été détruit en 1955.

Le Général Ladmirault fit installer sur son domaine un système d'eau sous pression grâce à l'installation d'un bélier.

Le fief de la Roderie est cité en 1488 et dépend alors de la baronnie de Montmorillon. Au XV^e s., le site est habité par la famille Barachin, se succèdent ensuite la famille Fricon par mariage à la fin du XVII^e s., puis la famille Négrier. Rémi Négrier vend à Jacques Chaud en 1739. Son fils émigre à la Révolution mais sa femme, née Baillot du Querrois, reste à Sillars et garde le domaine sous le nom de citoyenne Bayot. Leur fille épouse en 1800 Louis Sarrazin qui fut maire de Sillars.

Épis de faitage représentant une tête de loup, à la Roderie.





Le patrimoine religieux

La présence religieuse était importante sur la paroisse avec l'implantation de plusieurs prieurés et de chapelles privées. Sillars est également riche de « voyages », sortes de pèlerinages locaux, mais aussi de légendes qui ont traversé les siècles.

Le maillage religieux de Sillars s'est tissé autour de l'église paroissiale Saint-Félix mais aussi de plusieurs prieurés et chapelles privées. Le prieuré de Gros-Bost est cité depuis le XV^e s. mais a complètement disparu. La chapelle de Villeneuve, construite en 1842, témoigne quant à elle du renouveau de la foi à cette époque.

Vers 1090, l'évêque de Poitiers donne l'église Saint-Félix à l'abbaye de la Chaise-Dieu (Haute-Loire). Elle semble rester dans cette dépendance jusqu'au XIII^e s. Le lien entre la Chaise-Dieu et Sillars s'explique par le fait qu'Audebert, fils de Ramnulf, seigneur de Montmorillon, a été religieux à la Chaise-Dieu avant de devenir abbé de Déols. Or les seigneurs de Montmorillon avaient des possessions à Sillars.

L'architecture

L'église médiévale a été en grande partie reprise au XIX^e s. Le clocher, de style néo-roman, est reconstruit entre 1872 et 1874, par M. Fougerol, entrepreneur. Les travaux s'achèvent par la construction d'un nouveau chœur. L'ancienne église est cependant intégrée dans cette reprise et certains éléments sont conservés : anciennes baies et portes, contreforts et murs latéraux notamment. L'église est bénie en 1880 et les travaux sont achevés en 1890.

L'église Saint-Félix



Culots du XII^e ou XIII^e s. dans l'église.

L'église présente aujourd'hui trois travées et un chœur flanqué de deux chapelles latérales. La dernière travée de la nef actuelle correspond à l'ancien chœur de l'église médiévale. Cet espace conserve d'ailleurs des culots sculptés représentant des têtes féminines et masculines pouvant dater du XII^e ou XIII^e s. Dans les murs latéraux, le lavabo et une armoire eucharistique témoignent de l'ancien usage de cette partie de l'église.

Le décor et le mobilier

L'église Saint-Félix conserve plusieurs statues en plâtre qui rappellent les dévotions du XIX^e s. et du début du XX^e s. : saint Joseph, Vierge à l'Enfant, Jeanne d'Arc.

Les vitraux

Les vitraux ont été réalisés au XIX^e s. par différents ateliers : Charlemagne de Toulouse, Fournier de Tours et Jean Bousset de Poitiers. Ils ont été offerts par des familles locales : Mangin, de Fontenay, Ladmirault, de la Rochebrochard, Testard Vaillant... En 1944 ils ont eu à souffrir de l'explosion du stock d'explosifs du camp de Sillars et ont été restaurés dans les années 1950.

Vitrail de saint Louis, offert par la famille Mangin en 1879.



Le lavabo.





La chapelle de Cherchillé.

Le prieuré de Cherchillé apparaît dans les textes en 1498, il semble alors dépendre de l'abbaye de Brantôme. Au XVII^e s. le domaine se compose de terres cultivables, d'une maison, d'une grange, d'une étable, d'une cour avec un jardin contigu et d'une chapelle. Au XVIII^e s. le prieuré dépend de l'abbaye de Saint-Savin et change régulièrement de vocable : prieuré Saint-Sicaire, Saint-Marc, Saint-Jean et Saint-Genest. À la Révolution, le prieuré est vendu comme bien national.

De la chapelle ancienne il ne reste rien. Un nouvel édifice est construit au XIX^e s. par le propriétaire de l'époque, M. de Monplenet. De plan rectangulaire cette chapelle abrite l'autel de l'ancien édifice et de nombreuses statues en plâtre représentant des saintes et des saints.

Les voyages*

Cherchillé était réputé pour les eaux de la fontaine Saint-Marc située à proximité de la chapelle. Ses eaux avaient pour vertu de guérir les fièvres et diverses maladies, d'où son nom de fontaine des malades. On y amenait également les enfants

* Au sujet des voyages se reporter au fascicule « Laissez-vous conter les voyages et les pèlerinages locaux », disponible auprès du Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais.

Le prieuré de Cherchillé (privé, se visite sur demande)

peureux ou atteints de convulsions. Le rituel voulait que l'on prélève quelques parcelles de la pierre d'autel de la chapelle pour les mélanger à l'eau bienfaisante de la fontaine. Les personnes devaient ensuite boire ce breuvage. Les pèlerins priaient saint Marc et se recueillaient dans la chapelle et près de la fontaine. La fontaine aménagée est surmontée d'une croix et porte une inscription.



La Fontaine des malades, avec l'inscription « Saint Marc priez pour nous, priez pour nos chers malades ».

Le prieuré de la Chaise-aux-Moines

Le prieuré de la Chaise-aux-Moines, cité vers 1250, dépendait de l'abbaye de la Chaise-Dieu (Haute-Loire). Une église Saint-Roch y est mentionnée en 1696. La tradition orale rapporte que les paysans venaient prier saint Antoine pour la protection de leurs troupeaux et en particulier contre les maladies des porcs.

Autres sites de « voyages »

Près de Theuil, la pierre ou tombe de saint Sirot avait la réputation de guérir des fièvres « des marais desséchés ». La table en pierre présentait une sorte de creux dans lequel l'eau de pluie se déposait. Les pèlerins grattaient la pierre pour la mélanger à l'eau et laissaient une offrande.

Dix-sept croix ont été répertoriées sur la commune et seize sont toujours en place. Des inscriptions permettent parfois d'en connaître un peu plus sur leur époque d'implantation, le donateur et la raison de leur érection. Certaines relèvent de la piété privée et ont été offertes par des habitants. D'autres sont des croix de mission, comme celle située dans le bourg. Les missions ont pour objectif de raviver la foi au cœur même des paroisses. Elles s'achèvent le plus souvent par la plantation d'une croix qui rappelle ensuite aux paroissiens ce temps fort de la vie paroissiale.

Quelques-unes ont une histoire plus singulière, comme la **croix aux chats** située non loin de Villeneuve. Selon la légende les chats s'y rassemblaient pour le Mardi-Gras pour y tenir leur sabbat. Les hommes ne devaient en aucun cas se mêler à ces rencontres !

Les croix

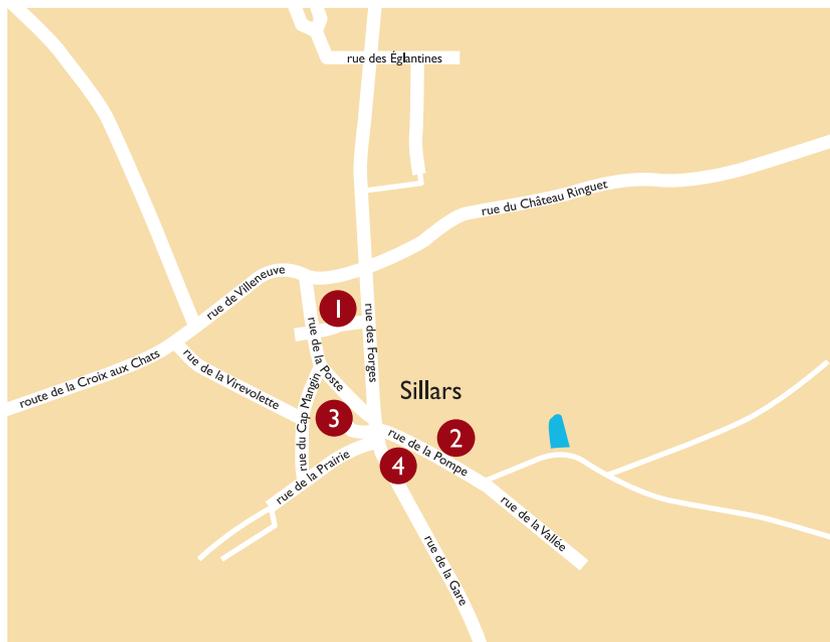


La croix de la Chaise.





- 1  Église Saint-Félix
- 2  École publique
- 3  Monument du capitaine Mangin
- 4  Monument aux morts



Bibliographie (non exhaustive). Pour aller plus loin sur l'histoire de Sillars...

BARBIER Christian, Les croix monumentales du canton de Lussac, Publication du Pays Chauvinois, 1989, p. 140-151.

BARDET V., Le Journal de M. Demaillason, *Archives historiques du Poitou*, t. XXXVI et t. XXXVII,

BERTRAND Véronique, « Sillars » in *Le patrimoine des communes de la Vienne*, Paris, Flohic, 2002, t. 1, p. 524-525.

DEBIAIS Frédéric, Au pied du colombier de Laleuf, *Le Picton*, n° 181, janvier-février 2007, p. 38-45.

DION Emmanuel, « Sillars », in *Dictionnaire des communes de la Vienne* dirigé par Dominique Guillemet, La Crèche, Geste éditions, 2004, p. 309-310.

PETIT Jean-Claude, *Regards sur les colombiers, fauies et pigeonniers de la Vienne*, Association des Publications Chauvinoises, 2005.

RICHARD Christian, *Épopée d'aviateurs américains dans le Sud-Vienne Été 44, « les œufs frais »*, Association des Publications Chauvinoises, dossier n° 7, 2000.

RICHARD Christian, *1939-1945 : la guerre aérienne dans la Vienne*, Geste éditions, 2005, p. 216.

RÉDET Louis, *Dictionnaire topographique du département de la Vienne*, Paris, 1881.

TRAZ Anne de, MARTINEAU Thérèse, MARCOULY Colette et Raymond, *Sillars et ses mémoires*, Poitiers, 1998.

Le Val de Civaux des origines à la fin du Moyen Âge, Itinéraire du patrimoine, 2005.

Études et autres sources :

www.poitou-charentes.developpement-durable.gouv.fr (fiches Znieff)
www.inventaire.poitou-charentes.fr



Document réalisé en 2015 par la commune de Sillars et le Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais, avec le soutien financier de la DRAC Poitou-Charentes et de la Région Poitou-Charentes, dans le cadre du label Pays d'art et d'histoire.

Auteur : Béatrice Guyonnet.

Remerciements : un grand merci aux contributeurs et relecteurs, le Conseil municipal de Sillars, Marivonne Tavilien, Aude Baranger, Maguy et Jean-Louis Rommevaux, Emmanuel Dion, Nathalie Penin ; à Stéphanie Rabeau et Jaël Monvoisin professeurs des écoles et aux enfants des classes de CP, CE et CM pour le travail réalisé sur le patrimoine de la commune.

Crédits photographiques : Club photo de Saulgé, Aude Barranger, Christian Richard, Jean-Louis Rommevaux, Béatrice Guyonnet.

Cartes postales anciennes : collection privée. Photographies et illustrations non libres de droits.

Cartes : réalisation Priscilla Saule.



**Le Pays Montmorillonnais appartient au
réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui mettent en œuvre des actions d'animation et de valorisation de leur architecture et de leur patrimoine. De la préhistoire à l'architecture du XXI^e s., les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui un réseau de 181 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France. Le Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais conçoit tout au long de l'année un programme de visites et d'animations du patrimoine valorisant l'ensemble du territoire.

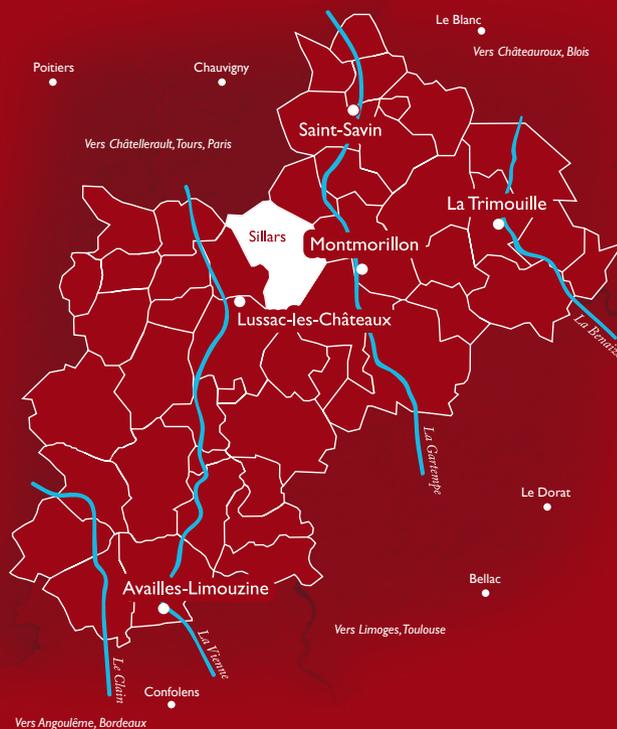
À proximité

N'hésitez pas à découvrir Grand Poitiers, Cognac, Thouars, Parthenay, Rochefort, Saintes, Royan, Île de Ré, le Pays Confolentais, le Pays Mellois, Angoulême et l'Angoumois, le Pays Châtelleraudais, le Pays des Monts et Barrages qui bénéficient également de ce label.

Renseignements

Maison des Services
Syndicat Mixte du Pays Montmorillonnais
Béatrice GUYONNET
Animatrice de l'architecture
et du patrimoine
6, rue Daniel Cormier - BP 30073
86501 MONTMORILLON Cedex
Tél. 05 49 91 07 53
Fax 05 49 91 30 93
smpm@pays-montmorillonnais.com
www.pays-montmorillonnais.fr

Mairie de Sillars
1, rue de la Poste
86320 SILLARS
Tél. 05 49 48 49 08
Fax 05 49 84 04 63
sillars@cg86.fr



*En marche du Poitou
Sillars est un bijou
Et l'on sait apprécier
Son soleil, sa gaieté
Ses arbres, ses oiseaux
Ses hameaux, ses côteaux
D'où les eaux ont surgi
En promesse de vie.*

THÉRÈSE MARTINEAU
SILLARS - 1993

*Mon village, ma commune
Sont discrets, ne font pas la une.
En ce lieu de calme et de douceur
Les saisons apportent leurs couleurs.
Autour de toi, annonce et fais part
Que ce hameau se nomme Sillars.*

ANONYME